

## Parce que les dieux ne savent rien

Linda Bonin

Number 85, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonin, L. (2000). Parce que les dieux ne savent rien. *Moebius*, (85), 125–127.

LINDA BONIN

*Parce que les dieux ne savent rien*

*Il y avait un homme qui courait dans la rosée.  
La rosée du petit matin.  
Il courait la nuit, comme au milieu de la joie,  
dans la rosée figée de la nuit.  
Il brillait dans la rosée. Il portait une flèche  
dans la rosée, comme s'il était chassé  
follement  
par un chasseur dont on ne savait rien.  
Et c'était dans la rosée.  
Et il brillait.  
Herberto Helder*

Parce que les dieux ne savent rien  
des vertiges qui t'exaltent  
ils ne savent pas  
les vents que tu secoues  
ni ce qui grêle à ton front  
parce qu'ils ne connaissent rien  
de l'ivresse de tes mains  
ni des volcans dans ta bouche  
ils ignorent tout  
des aurores à tes yeux  
et des nuits rauques que tu étreins  
comme autant de talismans  
qui te sanglent au pieu

parce que le culte du feu n'est rien  
à tout ce qui en toi cri tendre  
parce qu'ils s'obstinent à te mater  
pour ce débordement que tu ne sais nommer  
combien de cercles d'ombre encore  
combien d'éclairs qui foncent sur l'œil  
combien de ciels d'orage sur ta vie

pour cette guerre silencieuse que tu mènes  
quand mille soldats de paix s'évadent de ton ventre  
dans le barbelé de ton crâne  
une couronne cherche ses roses

tu te demandes  
s'il y a une fin à ce chemin  
une fin autre que ta crucifixion prochaine  
car tu as soif d'un ailleurs constellé d'étoiles  
et pour ces heures de cristal à t'achever  
combien de lunes à l'éclipse  
combien de chasses à courre  
où dans le choc des corps  
tu espères  
rencontrer quelqu'un d'autre que toi

Mais les dieux ne savent rien  
rien du bruit stridulant des grillons dans ta tête  
rien des aigus qui t'amènent à compter les heures  
rien des jours où tu manques à l'appel de ton nom  
ni des nuits soumis aux aguets  
où tu cherches encore comment traverser l'excès  
comment laisser aller  
ce qui si bien s'en va  
ou si mal crois-tu  
quand tu ne sais plus te regarder  
mais qu'il te faut pourtant affronter la lumière

ce serait si simple  
si simple  
s'il y avait l'amour  
si plus loin que le désir  
il y avait cette autre façon de te perdre  
autrement que dans une course folle  
où tu fuis jusqu'à t'échapper  
tout vacillant d'éternité  
comme une comète aimant de feu  
parce qu'insatisfait du divin  
qui ne sait rien des révolutions de ton sang  
rien de cette musique de brousse

quand tu vas  
possédé d'urgence et assoiffé d'azur  
aimer sans ménagement  
parce que tu sais qu'il n'y a pas de chemin autre  
pour les insoumis atteints de fougue  
et que c'est là  
dans des matins d'encens tout fracassant de déroute  
que tu entends battre ta vie  
comme un élan de sens  
gravitant quelque part  
à la périphérie de tes égarements  
d'où tu reviens  
tout palpitant d'explosions et de cataclysmes  
vers ce tremblement de toi  
jusqu'à t'enfoncer profond  
dans cette fièvre de ton nom  
plus frénétique encore à mordre

De cet arrière-monde  
les dieux ne savent rien  
ni de ton bouillonnement  
quand tu cours  
féroce à fendre l'air  
vers cet impossible bout de toi  
et que tu vas  
offrir tes yeux à la démesure du ciel  
pour cette existence que tu lui dois  
pour cette poussière d'étoile échappée d'on ne sait où  
tu iras encore  
sauvagement nu dans la rosée  
briller de mille feux  
sous un ciel aveugle et sourd  
parce que jaloux  
de cet éclair de toi